

Relations sociales dans la vieillesse

*Oris Michel,
Gnoumou Thiombiano Bilampoia,
Ciobanu Ruxandra Oana (éditeurs)*

Paris, 2020
ISBN 978-2-901107-02-6

ASSOCIATION INTERNATIONALE DES DÉMOGRAPHES DE LANGUE FRANÇAISE
A I D E L F – 9, cours des Humanités - CS 50004 – 93322 Aubervilliers Cedex (France) – <http://www.aidelf.org>

Relations sociales dans la vieillesse

Édité par Michel Oris, Bilampoa Gnomou-Thiombiano
et Ruxandra Oana Ciobanu
2020

Ruxandra Oana Ciobanu, Bilampoa Gnomou Thiombiano, Michel Oris	3
Relations sociales dans la vieillesse : introduction	
Christophe Giraud	9
Relations non-cohabitantes après 50 ans et conjugalité	
Maryse Gaimard, Antony Cartier	19
Des relations familiales modifiées : de conjointe ou fille à aidante	
Sylvie Renaut	33
Vieillir à deux, aides et entraide dans le couple	
Sadio Ba Gning	47
Polygamie et liens intergénérationnels au Sénégal : la place des jeunes épouses	
Ruxandra Oana Ciobanu	59
Les réseaux sociaux dans la vieillesse : le cas des migrants et autochtones âgés en Suisse	
Yacouba Compaore, Marie-Laurence Flahaux, Nathalie Sawadogo	71
Vulnérabilités, prise en charge et devenir des personnes âgées à Ouagadougou : l'importance du statut migratoire et du genre	
Thomas Licart	89
Vieillir en famille élargie ? Les personnes âgées et les ménages intergénérationnels en Inde	
Didier Nganawara	105
Structure des ménages intergénérationnels et statut social des personnes âgées au Cameroun : à la recherche des déterminants individuels et contextuels	
Boly Dramane	119
Personnes âgées et scolarisation des enfants au primaire en milieu urbain au Burkina Faso	

Les réseaux sociaux dans la vieillesse : le cas des migrants et autochtones âgés en Suisse^{1/2}

CIOBANU Ruxandra Oana*

■ Résumé

Tout au long de notre vie, nous sommes ancrés dans des relations sociales qui sont dynamiques et évoluent au fil de nos trajectoires. La migration a un impact significatif sur la (re)construction des réseaux sociaux, l'émergence de liens sociaux transnationaux et la façon dont les migrants échangent du soutien. Par ailleurs, un impact important du vieillissement a également été souligné, car la vieillesse est souvent liée à la mort des pairs, qui affecte le « convoi social ». C'est pourquoi tant la migration que le grand âge sont associés à une réorganisation des réseaux sociaux. Pourtant, les réseaux sociaux des migrants âgés ont fait l'objet de peu de recherches. Ce chapitre a deux objectifs : (1) Explorer la composition des réseaux sociaux des migrants âgés, leur localisation et l'intensité des liens. (2) Identifier leur rôle dans la dispense de soins informels et comme médiateurs d'accès aux soins formels.

En s'appuyant sur 104 entretiens qualitatifs, ce chapitre comparera des autochtones suisses âgés (N = 26) avec trois groupes hétérogènes de migrants âgés en Suisse : des Italiens (N = 30), des Allemands (N = 26) et des Roumains (N = 22). L'analyse porte sur les réseaux sociaux dans le pays de destination et sur ceux qui sont transnationaux. Les résultats montrent que les personnes âgées utilisent leur réseau social pour satisfaire leur bien-être émotionnel et en quelques cas pour accéder aux soins. Toutefois, une dissociation des réseaux sociaux et du soutien social s'observe, dans la mesure où les aînés utilisent les institutions pour les soutenir et, à cet égard, ne s'appuient guère sur leur réseau social.

■ Abstract

Throughout the life course people are anchored in social networks that are dynamic. Migration has a significant impact on the (re-)construction of social networks and the emergence of transnational ties. Simultaneously, old age impacts social networks given that it is associated to the death of peers and family members. Thus, we

¹ Les entretiens utilisés pour la rédaction de ce chapitre ont été collectés dans le cadre de trois projets différents. Le premier est intitulé « Vulnerability in old age: A comparative approach », financé par le Fonds National Suisse, numéro PMPDP1_171274/1 (entretiens avec les Suisses âgés). Le travail d'écriture de ce chapitre a été possible grâce à ce fond.

Puis le projet de recherche « Ageing Migrants » Well-being: The Structuring of Local Welfare Provisions at the Intersection of Public, Private, Third Sector and the Family', financé à travers le Programme « Personnes » (Actions Marie Curie) du septième programme-cadre de l'Union Européenne (FP7/2007-2013) sous la convention REA no 328518 (entretiens avec les Italiens et Allemands âgés).

Et enfin le projet de recherche « Romanian Ageing Migrants in the Welfare State » financé par le Fonds National Suisse, financement IZERZO_142219/1 (entretiens avec les Roumains âgés).

² Je voudrais remercier Claudio Bolzman pour les longues discussions sur les différentes problématiques autour des personnes âgées migrantes ; Julia Sauter pour avoir mené des entretiens avec des Allemands à Bâle et Mélanie Stamm pour avoir mené des entretiens avec des Suisses à Bâle.

* Institut de démographie et socioéconomie, Centre interfacultaire de gérontologie et d'études des vulnérabilités et Pôle National de Recherche LIVES, Université de Genève, Courriel : oana.ciobanu@unige.ch

witness a re-structuring of the social convoy. However, less is known about older migrants' social networks, and only few studies compare older migrant groups. This chapter's objectives are to: untangle the composition of social networks, and understand their role in assuring one's support needs in old age.

The chapter draws on 104 in-depth interviews conducted in Switzerland with older locals (N=26) and older migrants: Italians (N=30), Germans (N=26), and Romanians (N=22).

Results show that older migrants use social networks to satisfy their emotional well-being and in some cases to access care. However we witness a de-coupling between social networks and social support. In other words, people use formal institutionalised support to assure their needs of social support, and do not rely on social networks.

Introduction

Tout au long de notre vie, nous sommes ancrés dans des relations sociales qui sont dynamiques et évoluent au fil de nos trajectoires. La migration a un impact significatif sur la (re)construction des réseaux sociaux, l'émergence de liens sociaux transnationaux et la façon dont les migrants échangent du soutien dans le pays de destination et à travers les frontières. Par ailleurs, un impact important du vieillissement a également été souligné, car la vieillesse est souvent liée à la mort de pairs comme les membres de la fratrie et les amis. Cet âge de la vie est dès lors associé à une réorganisation des réseaux sociaux (Antonucci, Ajrouch et Birditt, 2014). Pourtant, les réseaux sociaux des migrants âgés ont fait l'objet de peu de recherches. Ce chapitre permet dès lors d'analyser les liens qui existent entre les réseaux sociaux des migrants âgés et les soins qu'ils reçoivent, dans un cadre institutionnel ou informel.

Ce chapitre a deux objectifs : (1) Explorer la composition des réseaux sociaux des migrants âgés, leur localisation et l'intensité des liens. (2) Identifier leur rôle dans la dispense de soins informels et dans la médiation de l'accès aux soins formels. De cette façon, le chapitre explore le rôle de la composition du réseau sur le type de soins demandé, attendu et reçus. En termes concrets, nous pouvons poser l'hypothèse que les réseaux intergénérationnels pourraient être associés à davantage de soins dispensés au sein de la famille, tout en étant aussi plus susceptibles de donner accès à des soins institutionnels formels grâce à l'engagement des enfants adultes auprès des services concernés, en faveur de leur parent âgé. L'idée générale est que ce type de configurations à plusieurs générations est assez large et diversifié pour satisfaire tous les besoins de soutien (Oris et Ochiai, 2002), Les réseaux sociaux transnationaux pourraient quant à eux être plus liés aux soins émotionnels.

Pour tester ces postulats, ce chapitre comparera trois groupes hétérogènes de migrants âgés en Suisse : les Italiens, les Allemands et les Roumains. Les Italiens sont arrivés dans les années 1950-1960 en tant que travailleurs saisonniers ; beaucoup d'entre eux ont vieilli en Suisse (Bolzman *et al.*, 2004) tout en maintenant leurs liens avec l'Italie. Les raisons de migration des Allemands en Suisse ont elles aussi été professionnelles, mais contrairement aux Italiens ils ont occupé des postes plus qualifiés. Ils ont également vieilli sur place (Ciobanu, 2016). En revanche, la plupart des Roumains sont arrivés en tant que réfugiés politiques dans les années 1970-1980 et étaient généralement hautement qualifiés. Récemment, ce groupe a été complété par des personnes âgées venues rejoindre leurs enfants adultes, eux-mêmes migrants (Ciobanu et Fokkema, 2017).

L'analyse des réseaux sociaux et des soins prend en compte le contexte du système social suisse, considéré un état providence d'orientation libérale (Esping-Andersen, 1990). Cattacin et Chimienti (2006), dans leurs recherches sur les politiques de santé des migrants, ont placé la Suisse avec les Pays-Bas dans la catégorie de la « sélectivité libérale ». La composante libérale fait référence au fait que les individus assument leur responsabilité individuelle en payant des assurances, ce qui les inclut dans le système. La composante sélective signifie que l'État crée des services qui sont refusés à certaines catégories sociales, par exemple les migrants irréguliers ; l'accès se fait par le biais de tests de ressources, comme le revenu ou un certain statut (Cattacin et Chimienti, 2006).

Même si la Suisse bénéficie d'un dispositif d'assurances sociales assez complet, la famille a toujours joué un rôle important dans la fourniture de l'aide sociale par le biais de pratiques informelles. C'est même officiel puisque dans le système suisse, l'état intervient à titre subsidiaire, lorsque la famille est incapable de le faire (Cattacin et Vitali, 1997). Simultanément, l'état délègue une série de services et prestations sociales aux structures intermédiaires comme les associations (Cattacin et Vitali, 1997).

Le cadre théorique

Il existe une vaste littérature qui traite du tissu social, des réseaux sociaux et du support aux personnes âgées. Pour la résumer en quelques mots, nous savons que le grand âge est associé à des « réseaux plus petits, avec moins d'interaction face-à-face et moins de proximité qui ont une proportion plus élevée de membres de la famille » (Ajrouch, Antonucci et Janevic, 2001, p. 112). Il y a peu de recherches sur les réseaux sociaux des migrants âgés, mais les études disponibles montrent des réseaux encore plus réduits avec une surreprésentation de la parenté encore plus marquée (Ajrouch, Antonucci et Janevic, 2001).

Dans la littérature sur le support social, beaucoup d'études se focalisent sur la famille, compte tenu du retrait de l'état social (Blomberg, Edebalk et Petersson, 2000). Un des modèles souvent cité est celui dit « hiérarchique-compensatoire », selon lequel il existe un ordre de préférence dans le choix des sources de soutien. Cet ordre dépend de la primauté de la relation entre le soignant et la personne nécessitant les soins, plutôt que de la nature de la tâche. Dans cette hiérarchie, la famille est généralement considérée comme la fournisseuse de soutien la plus appropriée, suivie des non-apparentés – amis ou voisins – et enfin des institutions, publiques, privées ou du troisième secteur (Cantor, 1991).

Concernant les migrants âgés, la littérature met un fort accent sur la famille et les communautés. Mais de plus en plus, compte tenu de l'écart intergénérationnel dans la perception des obligations familiales entre les parents âgés et les enfants adultes qui ont grandi dans les pays de destination, le support envisagé pour le grand âge tend vers le formel alors que recule l'informel ou le familial (Liversage et Mizrahi Mirdal, 2017). Des études récentes en Suisse vont dans ce sens puisqu'elles montrent une convergence entre l'accès aux services de l'état social des autochtones et des migrants âgés. Les travailleurs migrants âgés italiens et espagnols et les Suisses autochtones utilisent au même niveau les services sociaux formels ; les Portugais âgés accèdent aux services sociaux même davantage que les autres (Bolzman et Vagni, 2017). Cela implique que les migrants en Suisse disposent d'informations sur les services de soins et y ont accès.

Concernant la composition des réseaux sociaux, Litwin (1995) fait la distinction entre : réseaux basés sur la famille, réseaux de famille élargie, réseaux d'amitié et réseaux diffus. La composition des réseaux sera au centre de l'analyse dans ce chapitre.

Méthodologie de recherche

Nous analysons et comparons ici trois groupes des migrants âgés en Suisse, les Allemands, les Italiens et les Roumains, avec les autochtones suisses. Le point commun entre ces migrants est qu'ils ont vécu longtemps dans le pays de destination. La durée moyenne de résidence en Suisse (dans le canton où ils sont maintenant) est de 44 pour les Allemands, 50 pour les Italiens et 35 pour les Roumains. Les différences résident dans les motivations de leur migration et dans leurs parcours professionnels, comme nous l'avons vu ci-dessus.

Ce chapitre s'appuie sur un travail de terrain qualitatif mené en Suisse entre 2013 et 2018 dans les cantons de Genève, Bâle, Tessin et Vaud. Au total, 104 interviews ont été effectuées auprès des personnes âgées de 60 ans et plus : 30 avec des Italiens, 26 avec des Allemands, 22 avec des Roumains et 26 avec des autochtones suisses. Les entretiens approfondis ont abordé les thèmes de discussion suivants : satisfaction avec la migration et la vie, mobilité, transnationalisme et migration de retour, relations familiales et réseaux sociaux, type de soutien reçu et fourni. La question sur le réseau social était amorcée comme suit : « Maintenant, je voudrais vous demander de mentionner les initiales des 5 personnes que vous considérez comme très importantes pour vous. Ils peuvent être votre partenaire, un ami du travail, votre voisin, vos frères ou sœurs, vos enfants et ainsi de suite ; ils peuvent habiter en Suisse, comme aussi dans d'autres endroits dans le monde. En d'autres termes, les personnes qui jouent un rôle important (qui vous aident, vous soutiennent et vous protègent). »

Les entretiens ont été effectués en roumain, français, allemand et italien, chaque fois que possible dans la langue maternelle du répondant. Dans le canton de Bâle, les entretiens avec les Allemands ont été effectués par une étudiante en master de nationalité allemande et les entretiens avec les Suisses ont été effectués par une autre étudiante de maîtrise de nationalité suisse. Les entretiens avec les Allemands à Genève et au Tessin ont été effectués par l'auteure en français, italien ou anglais. Tous les noms sont fictifs pour assurer l'anonymat des répondants.

Analyse empirique

L'analyse empirique se concentre sur deux dimensions des réseaux sociaux. Premièrement, la composition des réseaux sociaux est considérée. À ce niveau, nous nous intéressons aux membres des réseaux en termes de nationalité, âge, genre, type de relation (famille, voisinage, amitié, etc.) et regardons plus précisément si les membres de ces réseaux vivent dans le pays de destination du migrant (même canton, même quartier, même immeuble, canton différent), dans le pays d'origine ou dans d'autres pays. Deuxièmement, nous nous intéressons au rôle joué par les réseaux sociaux dans l'accès aux soins.

Pour opérationnaliser le support, nous utilisons la classification de Finch et Mason (1993) qui distingue les supports pratique, financier, personnel, émotionnel et moral. Et nous y ajoutons le support médical de long terme.

Les Italiens âgés en Suisse

Les réseaux des Italiens âgés comprennent très souvent les membres de la famille et plus précisément les conjoints. Souvent, mais pas toujours, sont inclus aussi les enfants adultes. Puis viennent les amis. Les voisins sont par contre généralement absents. D'un point de vue intergénérationnel, les réseaux des Italiens sont plutôt âgés.

J'ai des personnes dans lesquelles je peux avoir confiance, mais ils sont âgés. Il n'y a pas des personnes jeunes. (Marcello, M, 69, Italien, Bâle, marié)

Au niveau du lien soutien – réseaux sociaux, les Italiens âgés parlent clairement des structures formelles, mais leur discours contient en arrière-plan des références à la famille. Caio (M, 72, Italien, Tessin, marié) inclut dans son réseau sa femme, mais pas ses filles, et parle de sa mère et grand-mère comme des personnes qui ont joué un rôle important dans sa vie. Il dit également de ne pas avoir de grandes amitiés. Son réseau est donc basé sur sa famille. Quand on discute des soins en se projetant dans le futur, car au moment de l'entretien il n'éprouve pas ce besoin, Caio raconte :

Pensez-vous à l'avenir quand peut-être vous aurez besoin d'aide ?

Il y a les EMS. C'est un problème, jusqu'à ce que nous soyons deux, c'est bien comme ça. Nous n'avons pas encore pensé qu'une fois qu'il n'y en a qu'un entre nous, l'autre peut habiter dans la maison d'une des filles. Cela se faisait il y a des années, dans ma génération. Maintenant cela ne se fait plus. Nous espérons être bien aussi longtemps que possible. Jusqu'à ce que nous soyons en deux. Mais quand il n'y en a qu'un, jusqu'à ce qu'on puisse gérer avec une des filles ici [à proximité], on peut rester ici [à la maison], quand on ne peut plus, on a besoin d'aller dans un EMS. (Caio, M, 72, italien, Tessin, marié)

Même s'il n'y a pas d'attentes trop fortes envers les enfants adultes, la comparaison entre maintenant et la génération passée est explicite.

Les Allemands âgés en Suisse

La composition de leurs réseaux est la suivante : la famille et les amis ont une position privilégiée et presque égale. Dans pratiquement tous les cas, les Allemands mentionnent leur conjoint et leurs enfants adultes, s'ils en ont. En outre, les belles-filles et beaux-fils sont fréquemment inclus. Les amis, très importants pour les Allemands âgés, sont souvent eux-aussi d'origine allemande.

Les voisins sont mentionnés dans plusieurs cas. Ils sont inclus dans le réseau social par des personnes qui n'ont pas de famille, mais aussi par celles qui parlent de leur famille, de leurs amis et ensuite de leurs voisins. Ces catégories ne s'excluent donc pas pour les répondants. En outre, même si parfois les voisins ne font pas partie des cinq personnes importantes dans la vie courante, lorsque les répondants sont interrogés sur le soutien qu'ils reçoivent, les voisins jouent un rôle important. Faire partie du réseau social de personnes significatives apparaît ainsi plus associé à un soutien émotionnel et à des sentiments d'affection. C'est pourquoi les gens incluent leurs petits-enfants, voire des membres de leurs familles qui sont décédés. Mais pas nécessairement leurs voisins.

Les réseaux sociaux des Allemands âgés sont très intergénérationnels, ceux ne comprenant pas les personnes de la jeune génération étant rares. Je considère comme intergénérationnels les réseaux dans lesquels certains membres sont au moins 20 ans plus jeunes que le répondant. Il s'agit le plus souvent des enfants adultes et des petits-enfants. Il y a des cas – mais très rares – dans lesquels les amis nouvellement acquis sont plus jeunes.

En relation avec le soutien reçu ou attendu, les Allemands âgés sont clairement ceux qui font le plus référence au système formel sans même prendre en compte la famille. L'extrait d'un entretien avec Karl est très parlant. Karl a deux filles avec lesquelles il est en contact et qu'il inclut dans son réseau social. Mais il reçoit un support formel qui est payé partie par lui, partie par son assurance médicale.

Et vous avez une aide-ménagère qui vient ici tous les jours ?

Oui, elle vient de la Spitex [institution de maintien à domicile en Suisse alémanique], et je paie les deux heures. Elle vient tous les jours de lundi à vendredi.

Et qu'est-ce que cette aide-ménagère fait exactement pour vous ?

Elle fait la cuisine à midi, des choses fraîches, et après elle fait la lessive, le repassage, etc. Les petites tâches ménagères. Pour le reste du ménage, j'ai une femme de ménage qui vient ici tous les 15 jours. Puis pour mes médicaments, il y a quelqu'un de Spitex qui vient ici une fois par semaine pour mettre les médicaments dans le boîtier. (Karl, M, 75, Allemand, Bâle, veuf)

Luise a un fils qui est marié. Elle habite dans un immeuble où il y a cinq femmes seules, chacune avec son appartement. Elle explique comment elles s'aident réciproquement et se sont organisées pour aider une des voisines qui a eu un AVC. Mais pensant au futur, elle envisage d'être soutenue par Spitex et ne peut pas s'imaginer demander de l'aide à son fils et à sa belle fille qui travaillent tous les deux.

Et par qui voudriez-vous être aidé ?

Je devrai contacter Spitex. Mais mes voisines m'aident beaucoup. On s'aide réciproquement. Mais elles sont toutes vieilles aussi. Mais ici on s'aide toujours s'il y a quelque chose. C'est merveilleux dans cette maison. Chacun a son propre appartement, nous sommes 5 femmes.

Et vous pensez que si vous aviez besoin d'aide vos voisines viendraient pour vous aider ?

Si ça ne serait pas une trop grande charge, si c'était une très grande charge, tous les jours, je le remettrais en question. Mais je fais la même chose pour les autres, une voisine avait un léger AVC, et du coup j'ai fait la cuisine pour elle. Et vice-versa, quand j'avais la grippe, c'est une amie à moi qui m'avait ramené à manger. Nous vivons très bien ensemble, on s'entend toutes très bien. Mais je sais que ce n'est pas le cas dans toutes les maisons. Et je n'ai jamais eu de problèmes en raison de ma nationalité allemande.

Selon vous, est-ce que les personnes âgées devraient avoir recours aux services payés pour le soin et l'aide ou à la famille ?

Ce n'est pas très facile de répondre à cette question. Chez moi c'est clair, mon fils travaille. Si j'ai besoin de son aide de temps en temps, ce n'est pas un problème. Mais il travaille du matin au soir, et du coup je ne me permets pas de lui demander, car je pense que je ne devrais pas le déranger. Ma belle-fille travaille beaucoup aussi. Personnellement, je préférerais demander à la Spitex du coup. (Luise, F, 88, Allemande, Bâle, veuve)

Cet extrait d'entretien montre la complexité des situations : le voisinage est ici très important pour un support ponctuel, de courte durée, ainsi que pour le support émotionnel et moral. Simultanément, pour des aspects qui nécessitent une responsabilité et une charge plus importantes en terme physique et médical, le système formel prime. Cela vient à confirmer les résultats de la recherche de Barbara Masotti concernant l'utilisations des soins par les personnes de plus de 80 ans en Suisse (2018).

Les Roumains âgés en Suisse

La plupart des réseaux sociaux comprennent des amis d'origine roumaine vivant en Suisse, en Roumanie et, dans certains cas, dans d'autres pays. La présence d'enfants adultes est assez rare, mais pas inexistante. Des répondants roumains ont parlé de leurs enfants tout au long de l'entretien mais ils ne les ont pas inclus dans leur réseau social. Ceci peut s'expliquer par l'insistance des interviewés à ne pas vouloir être un fardeau pour leurs enfants. D'autres relations intergénérationnelles ne sont pas primordiales chez les répondants. Une seule personne, veuve, a mentionné ses voisins plus jeunes dans son réseau social.

La relation avec le type de soutien attendu est complexe et variée : la prise en considération du soutien informel voisine avec celle du support formel à la maison. Nous leur avons demandé comment ils envisagent leur avenir quand ils auront besoin de soins. Iorgu réfléchit à cette question puis répond :

C'est très difficile à répondre... ce que je veux dire c'est que j'ai la mentalité roumaine, quand quelqu'un est sur le point de mourir, ils devraient mourir à la maison... [...] mais nous ne pensons pas encore à la mort. [...] et moi et ma femme nous nous aiderons aussi longtemps que nous le pouvons, et la façon dont je le vois, qui survive, je pense qu'il serait préférable de prendre une femme avec des enfants, ou nous allons voir à ce sujet... Parce que nous pourrions avoir une femme vivre avec nous dans la maison 24 h sur 24 et prendre soin de nous... [...] Je serais désireux de trouver une femme plus âgée, une Roumaine plus que tout. On s'entend différemment avec eux, ils ont un bon cœur. (Iorgu, M, 70, Genève, marié)

Un couple de Roumains âgés montre, à travers leurs réflexions, l'apprentissage de la Suisse réalisé au fil du temps et le fait qu'ils / elles contextualisent et comparent les services dans le pays d'origine et dans celui de destination.

Pensant à l'avenir, si vous pourriez choisir qui prendra soin de vous dans l'avenir...

Je comprends... ça ne serait pas réaliste de dire les enfants, parce que pauvres, je ne voudrais pas être un poids pour eux, mais si je ne veux pas aller dans une [maison de soins infirmiers], même si elle est très bonne. C'est très... ce que nous [Roumains] savons sur les EMS, ici vous pouvez prendre une partie de vos meubles, ce qui rentre dans une chambre, mais vous prenez vos choses. Vous pouvez prendre le lit, les meubles, le lit est médical. Donc vous ne vous sentez pas... mais je préfère, sachant un peu, les services de soins à domicile.

Quel est le soutien que vous demandez à votre famille et pour quel genre de soutien allez-vous vers une institution ?

Le type de soutien que je demanderais à ma famille, moral seulement, rien d'autre. (Lucian, M, 71, et Livia F, 69, Genève)

Globalement, nous avons donc observé une intégration des Roumains âgés qui ont longtemps vécu en Suisse et qui en connaissent bien le système social.

Les Suisses âgés

Les membres des réseaux sociaux des Suisses âgés sont la famille et les amis. En règle générale, les personnes importantes pour eux sont localisées en Suisse. Comme particularité parmi les Suisses tessinois, quelques répondants ont parlé longtemps pendant l'entretien de leur famille, de leurs enfants et de leur partenaire, mais quand ils répondent à la question : « quelles sont les 5 personnes significatives dans votre vie ? », ils ne mentionnent pas ou pas en premier lieu leurs apparentés. Certains ont même choisi de plutôt évoquer des « gurus », soit des personnes qui ont eu un impact fondamental sur leur vie, qui sont (ou ont été car on peut trouver parmi eux aussi des personnes déjà décédées) des mentors.

Pour les Suisses âgés, les structures formelles sont les plus importantes sources de support.

Paolo partage ses réflexions avec nous :

Si vous avez besoin 24 h sur 24, hypothétiquement, avez-vous pensé qu'est-ce que vous ferez à ce moment-là ?

Je n'ai pas pensé. Mais, j'ai ma mère qui vit encore, elle est dans un EMS, à 90 ans et elle conduit encore sa voiture. Mais, ça veut dire que déjà depuis quelques ans, j'ai dû m'occuper pour elle de ces problèmes. Je sais quelle est l'offre. Je ne sais pas qu'est-ce que je vais choisir si je suis confronté à cette offre : EMS, aide à domicile. Disons-nous, qu'avec ma femme, nous sommes d'accords que quand ça sera plus difficile vivre comme ça, on va aller dans une de ces maisons, ça s'appelle des maisons protégées. Je pense que ça serait la prochaine étape. Certainement, les prochains pas sont dictés par la maladie, etc. etc. (...) Je sais que quand ça commence à marcher mal ici (la tête), j'ai avisé d'éteindre le contact. Je ne veux pas rester dépendant des autres. (Paolo, M, 70, Tessin, marié, trois filles)

Ursula (F, 85, Tessin, veuve, une fille, suisse allemande d'origine) montre une situation très différente. D'un côté, elle bénéficie de plusieurs sources de support formel et informel : le service d'aide à domicile (SPITEX) vient deux fois par semaine, il y a une femme de ménage une fois par semaine, et quelqu'un qui vient pour lui faire les ongles et les cheveux. Sa fille lui a fait toutes les demandes pour l'aide à domicile et pour l'aide financière. Elle n'aurait pas eu ce réseau de support sans l'intervention de sa fille. Ursula, avec un bas niveau d'instruction et qui fut femme au foyer, n'a pas une bonne compréhension d'un système complexe qu'elle n'aurait su mobiliser seule. Ce cas montre qu'il y a même parmi les « Suisses en Suisse » des situations où les enfants adultes doivent aider et faciliter l'accès aux soins à leurs parents âgés.

Discussion et conclusion

Le tableau suivant est une synthèse de l'analyse répondant à deux questions : qui sont les membres des réseaux des migrants et des autochtones âgés en Suisse et où résident leurs membres ?

Les paragraphes qui suivent vont se concentrer sur trois arguments : la comparaison entre les trois groupes de migrants et les autochtones suisses ; le découplage entre les réseaux sociaux et les soins ; le caractère intergénérationnel des réseaux sociaux.

Tableau 1. Synthèse des résultats concernant la composition et la distribution géographique des réseaux sociaux

	Italiens	Allemands	Roumains	Suisses
Membres des réseaux	Famille : Partenaire Enfants adultes Amis (italiens)	Famille = amis (allemands) Amis (allemands) Voisins	Amis Amis (roumains)	Famille et amis Amis (suisses)
Géographie des réseaux	Suisse et dans la ville d'origine en Italie Réseaux âgés	Suisse en particulier et en Allemagne Réseaux intergénérationnels	Suisse, Roumanie et d'autres pays Réseaux âgés	Suisse et ailleurs Réseaux intergénérationnels

La comparaison des trois groupes de migrants âgés et des Suisses vise à identifier les similitudes et les différences dans leurs réseaux sociaux et à dissocier l'impact de la migration de celui de la vieillesse et du contexte socioéconomique sur la composition des réseaux sociaux. La conclusion est qu'il y a plus de ressemblances que de différences entre les quatre groupes, de ce point de vue. Cela souligne le fait que les réseaux sociaux sont des structures stables qui vont au-delà de la classe sociale, du niveau d'éducation et même de l'expérience de la migration.

Si nous considérons la géographie des réseaux sociaux des Allemands et Italiens âgés, ceux-ci sont beaucoup plus axés sur leur pays d'origine et sur la Suisse, et au sein de cette dernière, ils sont même concentrés dans le canton où ils vivent. Le seul cas où des habitants d'autres cantons font partie de leur réseau social est celui des enfants adultes qui ont déménagé. En d'autres termes, les liens sociaux multi-locaux sont moins probables dans la vieillesse pour ces deux populations. Par contre, la particularité des Roumains âgés, issus pour la plupart d'une vague de migrants réfugiés politiques, est que leurs réseaux comprennent souvent des personnes situées dans d'autres pays que et la Roumanie et la Suisse. Cela résulte de leur histoire migratoire. Les réfugiés politiques de l'ancien bloc communiste ont réussi à s'implanter dans différents pays. Beaucoup ont maintenu leurs contacts avec des amis ou ont même des membres de leur famille installés en Allemagne, en France ou aux États-Unis.

Quant aux relations intergénérationnelles telles que les montrent les réseaux sociaux, les Italiens ainsi que les Roumains ont des réseaux « vieillissants ». Les Allemands sont ceux qui ont le plus de lien intergénérationnels.

À un niveau plus général, une conclusion forte est qu'il est crucial pour les personnes âgées de bénéficier d'une insertion sociale. Le nombre de ceux qui « ne peuvent compter » sur personne est marginal. Les réseaux sociaux des aînés, quelle que soit leur origine, réunissent des personnes sur lesquelles nos répondants comptent et vis-à-vis desquels ils sont émotionnellement investis, mais qu'ils ne dérangerait pas nécessairement pour qu'ils leur apportent une aide directe.

En effet, parmi les quatre populations étudiées, nous observons que le réseau offre du support, mais surtout d'ordre émotionnel. Pour toutes les formes de support médical et d'aides régulières, les structures formelles prévalent. Seule l'aide pratique occasionnelle engage certains membres du réseau – en particulier les conjoints –, alors qu'un nouvel acteur entre en scène : les voisins. Il n'y a que parmi

les italiens que la famille (et plutôt la famille nucléaire, le couple et possiblement les enfants) reste très importante pour un soutien ponctuel, pratique. Pour s'informer et accéder aux services, parmi les groupes des migrants considérés, les Italiens, et dans une moindre mesure les Roumains, bénéficient de leurs liens avec des associations nationales, comme ProMigrante à Bâle, ou des associations syndicales d'employés (appelé *patronati*) ou encore avec des associations des régions d'origine parmi les Italiens et patronnées par les différentes églises orthodoxes pour les Roumains.

Ceci nous ramène aux liens entre les réseaux sociaux et le soutien. Il est important de noter que dans les trois groupes de migrants âgés étudiés ici, les répondants incluent dans leur réseau des personnes qui sont importantes pour eux, mais qui ne leur apportent aucun soutien. Cela signifie que les personnes interviewées font une distinction claire entre ce qui a de la valeur à leurs yeux, une valeur qui s'est construite au fil de leur parcours de vie – en tant que famille et amis – et ce qui est utile au présent pour des soins et services. Même lorsque ces relations d'aide sont réciproques et que les gens ont des échanges intenses, cela ne se traduit pas nécessairement par un lien affectif suffisamment pertinent pour permettre à certaines personnes d'être incluses dans le réseau social de la personne âgée interviewée. Somme toute, l'analyse empirique montre qu'il y a assez peu de chevauchement entre le réseau social et les soutiens reçus ou attendus.

Plusieurs facteurs ont modifié avec le temps la nature, la structure et le rôle des réseaux sociaux. L'augmentation de l'individualisation conduit à ce que, bien que les personnes soient intégrées dans les structures sociales, elles n'utilisent pas les réseaux pour satisfaire leurs besoins de soutien. De plus, la migration met de la distance entre le migrant et la famille et les amis qui sont restés dans le pays d'origine. Malgré cette distance qui a un impact sur la fréquence du contact et ensuite l'intensité des relations, souvent les migrants, et plus encore ceux qui sont maintenant arrivés à l'âge de la retraite, viennent des pays où la famille joue encore un rôle significatif. Dans le cadre de ce chapitre, c'est le cas des migrants italiens. De plus, il y a une certaine pression pour visiter la communauté d'origine ; plusieurs migrants âgés italiens ont rapporté des visites au moins annuelles à la famille. À cet égard, notre étude souffre d'un manque de données longitudinales.

Les personnes âgées qui ont connu une migration tôt dans leur vie ont des parents et des amis dans le pays d'origine qui peuvent encore être importants pour eux, tandis que les enfants adultes des migrants âgés ont pu migrer intérieurement en Suisse ou ailleurs, plaçant de la sorte les parents âgés dans la situation d'avoir des réseaux sociaux à distance. Leurs membres vivent dans le pays d'origine, dans différentes villes, voire dans d'autres pays. Ils sont importants émotionnellement pour les migrants âgés et leur donnent un sentiment d'appartenance. Simultanément, les répondants reconnaissent qu'ils ne peuvent pas « les déranger », ou qu'ils ne pourraient pas les soutenir. Nous assistons donc, dans ce cas, à une dissociation du réseau social et du soutien social.

Le problème que cela pose pour l'avenir est que les politiques développées s'appuient sur la famille. Or même quand cette dernière est engagée, pour des soins de longue durée ou des soins dans des moments de fragilité physique en raison d'une maladie ou à des problèmes médicaux, les personnes âgées, migrants compris, comptent sur les services formels.

Mon hypothèse initiale se basait sur le fait que les réseaux sociaux dans la vieillesse passent par des changements suite à la mort des pairs. Les personnes âgées sont alors dans la situation de devoir reconstruire leurs réseaux sociaux et inclure des personnes plus jeunes. En conséquence, les réseaux

intergénérationnels pourraient être associés à un plus grand soutien fourni par leurs membres et à une plus grande probabilité d'accéder à des soins institutionnels formels grâce à l'intercession des membres des réseaux. Mais cette hypothèse est désormais réfutée : l'analyse empirique montre que ce sont seulement les enfants adultes, les beaux-fils et belles-filles ou les petits enfants qui rentrent dans les réseaux des personnes âgées et leur donnent une dimension intergénérationnelles, mais pas souvent. De plus, il apparaît que le réseau n'impacte pas et ne favorise pas davantage l'accès aux ressources. Ce sont plutôt le niveau d'intégration et la connaissance du système qui donnent accès à des services.

Ajrouch et ses collègues (2007) montrent que « dans des sociétés industrialisées qui offrent un haut niveau de ressources gouvernementales aux adultes âgés, les relations sociales entre les parents âgés et les enfants adultes reposent sur les aspects émotionnels de la relation et non sur des liens obligatoires » (cité par Phillips, Ajrouch et Hillcoat-Nallétamby, 2010, 197). Nos résultats confirment cette appréciation.

Pour conclure, il existe un fort besoin d'analyses longitudinales et comparatives sur la structure des réseaux sociaux des personnes âgées, y compris celles issues de la migration.

Références

- Ajrouch K. J., Antonucci T. C., Janevic M. R. 2001. Social networks among blacks and whites: The interaction between race and age. *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 56, 112-118. doi:10.1093/geronb/56.2.S112.
- Antonucci T. C., Ajrouch K. J., Birditt K. S. 2013. The convoy model: Explaining social relations from a multidisciplinary perspective. *The Gerontologist*, 54, 1, 82-92.
- Blomberg S., Edebalk P. G., Petersson J. 2000. The withdrawal of the welfare state: Elderly care in Sweden in the 1990s. *European Journal of Social Work*, 3, 2, 151-163.
- Bolzman C., Vagni G. 2017. Forms of care among native Swiss and older migrants from Southern Europe: a comparison. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43, 2, 250-269.
- Bolzman C., Poncioni-Derigo R., Vial M., Fibbi R. 2004. Older Labor Migrants' Well Being in Europe: The Case of Switzerland. *Ageing & Society*, 24, 3, 411-429.
- Cantor M. H. 1991. Family and community: Changing roles in an aging society. *The Gerontologist*, 31, 3, 337-346.
- Cattacin S., Vitali R. B. 1997. La Suisse entre subsidiarité et étatisme : quelques réflexions sur le rôle des instances non étatiques de production du bien-être en Suisse. *Revue des études coopératives mutualistes et associatives*, 76, 263, 35-47.
- Cattacin S., Chimienti M., in collaboration with Carin Björgren Cuadra. 2006. *Difference Sensitivity in the Field of Migration and Health. National policies compared*. Geneva : Research report of the Department of Sociology of the University of Geneva.
- Ciobanu R. O., Fokkema T. 2017. The Role of Religion in Protecting Older Romanian Migrants from Loneliness. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43, 2, 164-181.
- Ciobanu R. O. 2016. Preliminary results of the project "Ageing Migrants' Well-being: The Structuring of Local Welfare Provisions at the Intersection of Public, Private, Third Sector and the Family." <http://cigev.unige.ch/fr/recherches/mariecurie/mariecurie-result/>.
- Esping-Andersen G. 1990. *The three worlds of welfare capitalism*. Cambridge, Polity Press.

Finch J., Mason J. 1993. *Negotiating family responsibilities*. London, Tavistock/Routledge.

Liversage A., Mizrahi Mirdal G. 2017. Growing old in exile – a longitudinal study of migrant women from Turkey. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 43, 2, 287-302.

Litwin H. 1995. The Social Networks of Elderly Immigrants: An Analytic Typology. *Journal of Aging Studies*, 9, 2, 155-174.

Masotti B. 2018. Demander (ou pas) l'aide à domicile au grand âge. L'agency des personnes âgées. *Gérontologie et société*, 3, 40, 157, 79-95.

Oris M., Ochiai E. 2002. Family Crisis in the context of different family systems: frameworks and evidence on "When Dad Died", In R. Derosas, M. Oris (ed.). *When dad died. Individuals and Families Coping with Distress in Past Societies (17-79)*. Bern: Peter Lang.

Phillips J., Ajrouch K., Hillcoat-Nallétamby S. 2010. *Key concepts in social gerontology*. London, Sage.